Les extrêmes droites se fédèrent à Fribourg

RÉSEAU Depuis le canton bilingue, le Comité Trump Suisse réunit à sa table élus UDC, influenceurs patriotes français et proches de partis d'extrême droite. Après Bienne et Bâle, il a organisé son dernier dîner à Paris

KYLIAN MARCOS



Des affiches lors de la campagne sur l'initiative «Non à une Suisse à 10 millions». *(THAYNGEN, 1ER JUIN 2026/ SÉBASTIEN BOZON/ AFP)*

Un personnage en cagoule noire, coiffé d'une casquette «Make Switzerland Great Again», pose devant un pick-up au pare-chocs ensanglanté. La légende de cette image générée par intelligence artificielle: «Quand tu pensais avoir renversé un sanglier, mais que c'était juste un immigré clandestin.» Publiée début octobre sur le compte Instagram du Comité Trump Suisse, elle n'est pas isolée. Ailleurs, on peut lire: «Imaginez un monde sans musulmans.» Ce personnage masqué, censé protéger l'anonymat des animateurs du compte, sert régulièrement de support à des messages anti-migrants ou anti-islam. Contacté, le comité assure que «tout propos antisémite, raciste, xénophobe ou discriminatoire n'a pas sa place» en son sein.

A 6590 kilomètres de Washington, c'est du canton de Fribourg que Sacha*, la trentaine, anime ce comité. Chaque matin ou presque, celui-ci sert à ses 12 000 abonnés sur Instagram un condensé des faits et gestes du président américain et de son administration: ces derniers jours, les images d'un meeting républicain au Texas, des fiches explicatives sur les élections américaines ou une vidéo de la Maison-Blanche établissant un lien entre les manifestations en France et les propositions des démocrates. Entre ces relais, le comité publie aussi ses propres contenus, générés par intelligence artificielle, pour réagir à l'actualité suisse et européenne.

«Le message, c'est Donald Trump»

D'autres posts comparent des femmes voilées à des sacs poubelles ou placent la Bible dans les mains du diable pour protester contre la mollesse du «Vatican II». Le Comité MAGA y regrette «le feu sacré des croisades, quand l'Eglise défendait l'Occident chrétien face à l'islam conquérant». Plusieurs de ces contenus ont été soumis à la Commission fédérale contre le racisme, qui estime que certains d'entre eux pourraient représenter une infraction à l'article 261bis du Code pénal, qui sanctionne la discrimination et l'incitation à la haine. Sous l'étiquette trumpiste, le comité, qui n'a pas souhaité détailler sa composition, parle peu d'économie ou de géopolitique. Il éditorialise surtout sur de prétendus enjeux civilisationnels et des thèmes de société taillés pour les algorithmes.

Donald Trump y fait figure de symbole, «notamment parce qu'il a renversé la vapeur contre le wokisme», observe Raphaël Pomey, fondateur du média romand conservateur *Le Peuple*: «Il y a une admiration pour l'homme fort.» Damir Skenderovic, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg et spécialiste de la droite radicale, voit le même mécanisme à l'œuvre: «Une caractéristique très forte de l'administration MAGA, c'est la personnalisation autour de Donald Trump qui propage un discours raciste, islamophobe, misogyne. Ce groupe reproduit la même logique: le message, c'est Donald Trump.»

Hors des réseaux, Sacha organise des dîners payants. Selon les images que *Le Temps* a pu consulter, des figures de l'extrême droite française y sont régulièrement invitées. Son premier rassemblement comptait par exemple l'influenceur Colin Walks, auquel *Le Temps* a consacré une enquête, des membres du parti d'Eric Zemmour, Reconquête, et des activistes patriotes français. Pour Damir Skenderovic, ces rencontres servent à consolider les liens hors ligne: «C'est une question de confiance, pour voir qui milite avec vous.» Le comité, lui, dit apprécier «ces rencontres avec des patriotes de différentes nations, afin d'échanger sur nos histoires respectives, nos cultures, nos traditions et nos visions du monde».

A Paris, un menu «non halal»

Raphaël Pomey, qui a assisté à deux de ces repas en tant qu'observateur, relève toutefois «peu de fondements idéologiques autour de ce qui pourrait réellement constituer un trumpisme suisse». «Il y a surtout une volonté, honorable au demeurant, de faire se rencontrer différentes familles conservatrices», note-t-il. Questionné quant aux thèmes discutés ou au choix des participants, le Comité Trump Suisse assure qu'il est «un club privé et confidentiel», et qu'il n'a «aucun intérêt à communiquer publiquement des informations internes». Concernant la nature du financement du comité et le nombre de membres, *Le Temps* n'a pas obtenu de réponse. Comme de nombreux autres influenceurs de la droite radicale, le Comité Trump Suisse commercialise des produits sur son site internet, dont les casquettes «Make Switzerland Great Again».

Le dernier dîner en date a eu lieu le samedi 24 octobre, dix jours avant le scrutin américain marqué par la défaite spectaculaire des républicains, dans un restaurant perse du 15e arrondissement de Paris. Au menu: du «non halal». «Ici, pas de concessions», précise l'invitation transmise aux participants. Plusieurs membres de l'UDC ont fait le déplacement. Parmi eux, Jérôme Desmeules, député au Grand Conseil valaisan et fidèle de ces dîners trumpistes, ainsi que Raphaël Lecoultre, conseiller communal à Lausanne. Ce dernier n'a pas souhaité répondre à nos questions, renvoyant vers le responsable du comité. Jérôme Desmeules décrit des repas «à mille lieues du contenu publié sur les réseaux sociaux», et prend ses distances vis-à-vis de posts qui, selon lui, «dépassent les limites du débat politique». Le Comité Trump Suisse fait savoir que la gestion des réseaux sociaux n'est pas réalisée par «le comité directionnel», qui s'occupe de l'organisation de ces événements, mais ne précise pas qui en a la charge. «Cela n'enlève toutefois rien au mérite de se réunir pour échanger entre gens qui partagent une analyse politique commune et sur une large part de la droite du spectre politique», retient le député valaisan.

> «Il y a surtout une volonté, honorable au demeurant, de faire se rencontrer différentes familles conservatrices»
>
> RAPHAËL POMEY, FONDATEUR DU MÉDIA ROMAND CONSERVATEUR «LE PEUPLE»

Autour de la table parisienne, les deux élus UDC côtoient des influenceurs royalistes, souverainistes ou masculinistes, suivis par des dizaines de milliers d'abonnés. Deux personnalités françaises se distinguent. Nicolas Dupont-Aignan, président de Debout la France et candidat en 2027 pour la quatrième fois à l'élection présidentielle, prononce un discours et se prête à quelques selfies. Sur les vidéos de la soirée, on reconnaît aussi Pierre-Jean Chalençon, ancien visage de l'émission *Affaire conclue* sur France 2. Il doit comparaître le 13 janvier 2027 devant le Tribunal correctionnel de Paris pour injure à caractère racial: il a qualifié d'«islamistes» les auteurs présumés de débordements en marge d'un match du Paris Saint-Germain, et l'islam de «religion de merde».

Bienne, porte d'entrée de la droite dure française

Avant de s'exporter à Paris, le comité a d'abord privilégié Bienne, où se tiennent ses deux premières réceptions, dans un café du centre-ville. Plusieurs élus UDC sont conviés. Les invités varient selon les dates, de la droite souverainiste à la mouvance royaliste catholique et identitaire. Sur leurs réseaux sociaux respectifs, certains s'insurgent contre «une France occupée», d'autres regrettent l'arrivée d'élus musulmans au pouvoir ou appellent à l'insurrection en incendiant l'Elysée. Le Comité Trump Suisse s'associe à plusieurs de ces groupes de militants en ligne, dont Les Citoyens patriotes. L'un de ses membres a été épinglé en avril dernier pour avoir attisé la haine en partageant de fausses informations.

Le deuxième repas est organisé en pleine crise liée aux tarifs douaniers décidés par le président américain, lorsque la Suisse se voit imposer des droits de douane de 39% sur ses exportations. «L'idée même d'un trumpisme suisse révélait quand même un caractère un peu oxymorique à ce moment-là», relève Raphaël Pomey. Devant une assistance franco-suisse, une posture revient chez les invités français, raconte-t-il: «C'est la posture du «moi, j'ai vu mon pays s'effondrer, je viens vous avertir de ce qui va se passer.»

Ce message est notamment distillé par les cadres du groupuscule identitaire français Nouvelle Droite, présents à l'un des repas. Parmi eux, Cyril Wayenburg, 33 ans. Le 18 septembre dernier, le Tribunal correctionnel de Lille l'a condamné en première instance à 18 mois de prison avec sursis pour violences en réunion, aux côtés de sept autres membres du groupe, à la suite de l'irruption de militants lors d'un meeting de La France insoumise dans le Nord. Il a fait appel.

Le 25 juillet 2026, le comité organise une nouvelle réception: le «Trump Dinner Schweiz» à Bâle, à deux pas de la frontière allemande. Pour la première fois, un dîner se tient en Suisse alémanique. Devant un émincé de veau à la zurichoise, il s'agit de «créer des ponts entre des personnes qui partagent des valeurs communes».

Dans la cité rhénane, des représentants de la droite conservatrice, identitaire et patriote sont invités. Parmi eux, le responsable des réseaux sociaux du compte Team Weidel, proche d'Alice Weidel, coprésidente de l'Alternative für Deutschland (AfD), le parti d'extrême droite allemand. A ses côtés sur les photos: plusieurs membres du mouvement Mass-Voll et Jonas Viereck, un influenceur pro-MAGA qui a suivi Donald Trump dans plusieurs de ses déplacements à l'étranger. Le député UDC neuchâtelois Quentin Geiser est aussi du voyage. Contacté à plusieurs reprises, ce dernier n'a pas donné suite à nos sollicitations.

Un «fascisme d'extrême gauche»

Pour Damir Skenderovic, ce déplacement en Suisse alémanique est significatif, car «ces réseaux ont des problèmes pour aller d'une région à l'autre». Depuis trente ans, rappelle-t-il, les tentatives de rapprochement entre extrême droite alémanique et extrême droite romande ont rarement abouti. Le comité, selon lui, relance cette dynamique. Le choix de départ, Bienne, n'avait rien d'anodin: c'est, après Fribourg, l'autre grande ville bilingue du pays.

Reflet de sa proximité avec l'UDC, le comité signe en mars 2026 un texte dans *L'Idée*, le journal des Jeunes du parti. Il y attribue le fascisme à «l'extrême gauche». Il en retient plusieurs critères: l'antisémitisme, la violence, la négation de la violence, le silence imposé et la propagande imposée. Sur ce dernier point, l'auteur développe: «La propagande imposée repose sur une mise en scène émotionnelle, qui vise à orienter les perceptions plutôt qu'à expliquer les faits.»

Un non-sens, pour Damir Skenderovic: «Le fascisme d'extrême gauche n'existe pas. Le fascisme repose sur une certaine conception de l'humain, basée sur l'inégalité et le racisme, ce qui n'est pas le cas à gauche.» Cette accusation d'antisémitisme renvoyée à la gauche va de pair avec un soutien sans faille à Israël. Fin novembre, le comité prévoit un voyage dans le pays.

Le «grand remplacement» jusqu'au parlement

Plusieurs publications du Comité Trump Suisse sous-entendent que la population européenne est en danger face à l'«invasion migratoire». L'une d'elles appelle à «se réveiller», face à «une population importée» qui «brûle vos écoles, vos pompiers, vos femmes». La population européenne est, selon l'auteur, «à un cheveu de disparaître». Ce récit d'un peuple voué à disparaître porte un nom: le «grand remplacement», une théorie complotiste popularisée par l'écrivain français Renaud Camus.

Elle ne circule plus seulement sur les comptes militants. Le 14 septembre, le conseiller national UDC Jean-Luc Addor dépose une interpellation demandant une «vraie politique nataliste» plutôt qu'«une immigration sans limites». Le texte s'achève sur une Suisse «abandonnée au grand remplacement de populations venues du monde entier». «C'est un signe fort d'une normalisation de propos qui ont émergé à l'extrême droite et qui voyagent jusque dans la droite populiste», analyse Damir Skenderovic. Contacté, Jean-Luc Addor déclare qu'il n'a rien à dire sur le Comité Trump Suisse, et qu'il «essaie de défendre les intérêts» de son pays. ▬

* Prénom d'emprunt